

turak

Incertain monsieur TOKBAR

Création Octobre 2018
Tournée Saison 2018-2019

Turak Théâtre
Michel Laubu / Emili Hufnagel



LA MÉMOIRE

La dernière fois que j'ai vu ma mère, elle m'a dit :

« Ah, c'est rigolo, vous avez le même nom que mon fils. »

La mémoire est quand même un drôle de sacré bazar. Un chevalier en armure avec une épuisette à la main y entre, il s'assoit à nos côtés et renverse tranquillement la table, mélangeant nos photos de famille aux pages des livres d'Histoire.

Et repart son épuisette à la main.

Faut-il conserver nos souvenirs bien au frais ou au contraire (comme le fromage) à température ambiante pour qu'ils témoignent de leurs saveurs, de leurs bruissements, de leurs velours, de leurs couleurs, de leurs parfums et de leurs goûts...?

Retour au Bled... Conjuguez au présent de l'indicatif, puis à l'imparfait :

-J'(avoir) la mémoire qui flanche.-

Écrire ses mémoires :

J'(avoir) la mémoire courte.

J'(avoir) une mémoire de poisson rouge.

J'(avoir) une mémoire d'éléphant.

J'ai (perdre) la mémoire.

J'(avoir) une mémoire externe.

Tu (avoir) une carte mémoire.

Je (être) tombé dans un trou de mémoire.

Tu (m'envoyer) une carte mémoire postale de 40 Gigas de vacances externes.

Je (se rafraîchir) la mémoire.

Michel Laubu



TENTATIVE DE SYNOPSIS

Incertain monsieur Tokbar

*Cet incertain monsieur Tokbar a pour habitude de **faire du neuf avec du vieux**. Il recycle, il recompose, il est adepte du **folklore inventé, de la mémoire imaginaire**.*

Tous les signes de l'Histoire et des histoires, tous ces cygnes sont pour lui, des oiseaux comme les autres.

Une panne de moteur de son précieux side-car va changer le cours des choses. Il va s'asseoir aux côtés de son moteur essoufflé et le veiller pour sa dernière nuit.

*Cette panne de carburant, cette pénurie d'essence va le mettre en route. Il va s'inventer et se mettre **en quête des sens, en quête de sens**.*

Il convoquera autour de ce moteur à explosions quelques charlatans aventuriers des causes perdues, des silhouettes éperdues. Il va tenter de traverser cette nuit de mille et unes explosions d'un moteur. Pour cela il rendra des petites visites de courtoisie aux sosies du Roi Arthur, de Don Quichotte, d'Hannibal, de Neil et Louis Armstrong...

Il va ainsi permettre à tous ses souvenirs minutieusement rangés bien au frais dans sa mémoire, de jouer ensemble et de faire naître de nouvelles images.



LE FOLKLORE IMAGINAIRE

Il paraît qu'au XX^{ème} siècle, des musiciens comme Stravinski, Kodaly, Bartok pratiquent le collectage de musiques populaires et écrivent ensuite leurs musiques à partir de ces trésors. Ils inventent ainsi la notion de **folklore imaginaire**.

Cette idée de folklore imaginaire nous touche particulièrement car il correspond bien à notre manière de travailler, de rassembler des objets quotidiens usés, pour bâtir ensuite les fondations d'un monde imaginaire.

Souvent nos projets naissent de la rencontre de petites anecdotes qui se télescopent. Ainsi, au hasard de discussions, nous découvrons des bribes de vie de Béla Bartók. En plus de la joliesse de son nom et de ses intrigantes sonorités très turakiennes, nous découvrons que cet homme qui va participer à l'invention de la musique nouvelle du XX^{ème} siècle pourrait être un personnage tout droit sorti des histoires de nos spectacles.

Alors nous rêvons de l'ombre d'un Béla Bartók qui aurait sa vie propre. Nous lui inventons un demi-frère caché, enfant naturel qui se serait réfugié en Turakie. Appelons-le **incertain monsieur Tokbar**. A sa manière, il tenterait lui aussi de réinventer le monde à partir de ses collectages d'instant de vie : «**Time is Honey**» avait-il l'habitude de fredonner.



UN SPECTACLE SUR LA MÉMOIRE

Depuis toujours cet incertain monsieur Tokbar circule en side-car jusqu'aux confins d'une Turakie aux accents circonflexes (si corn-flakes).

A l'aide de pincettes, d'enregistreurs, de caméras et autres cornets aspirateurs, il s'est habitué à collecter les morceaux de vies, les bribes, les éclats, les brisures, les bouts, les contes, les pauses, les ritournelles, les extraits, les poses et les déposes de la vie.

Mais aujourd'hui le moteur de son side-car s'essouffle : son réservoir est vide. Il n'y a plus d'essence, nulle part. On a perdu les sens. Ce moteur s'essouffle ses dernières bougies, il est vieux, il chancelle, vacille, trébuche et tousote.

Au chevet de son moteur à explosion, il s'émeut de son moteur 4 temps sous perfusion. Dans la couleur de cette dernière nuit et l'épaisseur de leurs souvenirs partagés, il prend le temps de lui inventer un cabaret, un cabaret de curiosités, un cabaret de souvenirs.

Cet incertain monsieur Tokbar nous emmène dans un voyage dans le temps et hors du temps où les époques s'entrechoquent, se croisent pour réinventer une nouvelle ère. Une ère imaginaire, transversale où l'archaïque et le moderne se confrontent et s'associent dans un nouveau rapport au temps. Une nouvelle temporalité où le passé et le futur ne font qu'un et où l'on recompose les règles de la modernité.



Nous tentons **une aventure poétique sur la mémoire**. Quelle relation la mémoire entretient-elle avec l'imaginaire, avec les rêves ? Comment jouer avec le surgissement d'éléments de mémoire, de souvenirs dans les rêves ? Provoquons des rêves éveillés et jouons à y propulser des morceaux de mémoire, d'histoires.

Cette quête d'essence se révélera être **une «quête de sens» pour retrouver comment réactiver nos cinq sens**.

Comme dans un rêve, la quête d'incertain monsieur Tokbar et les personnages qui la peupleront, seront représentés au cours des scènes dans différents rapports d'échelles, mettant en perspective plusieurs niveaux de représentation théâtrale de ce monde imaginaire.



PROCESSUS DE CRÉATION

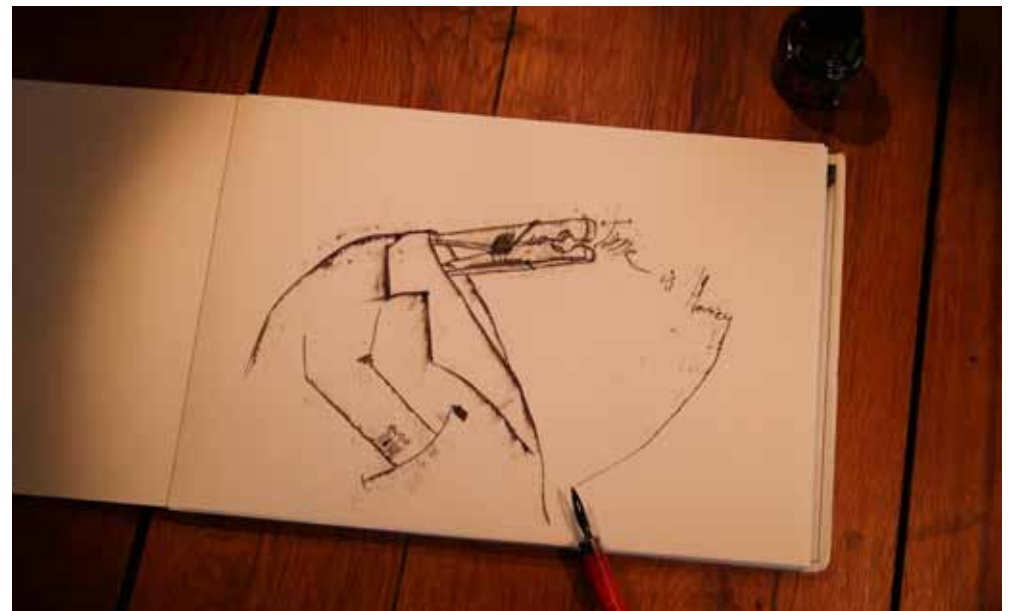
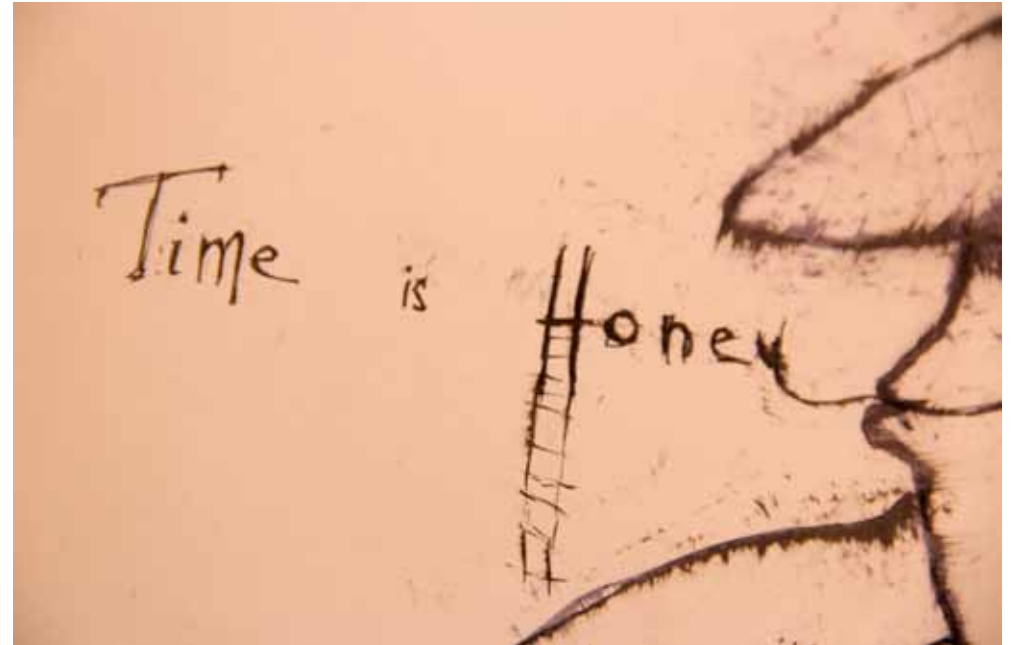
Les premiers temps d'une création Turak sont consacrés à la recherche poétique, afin de cerner l'univers dans lequel se développera ce spectacle. Notamment par le biais de dessins, de croquis, de photos d'objets et/ou de personnages prototypes, de visages sculptés dans des noyaux d'avocats ou des «poums» de terre que nous laisserons ensuite vieillir et se rider. Ce sont des traces de ces recherches qui avancent qui constituent ce dossier.

Tout droit sorti de «l'école polysémique», notre théâtre d'objets se conjugue à l'imparfait du suggestif, au subjectif plus-que-parfait. Il ne sait pas dire précisément ce qu'il raconte. Il cherche à raconter ce que l'on ne peut pas dire autrement. Notre théâtre remue la poussière dans la lumière et tente de raconter avec ses vieux objets détournés, ses images ajustées, ses sons apprivoisés, ses mots bricolés et chacun peut se l'approprier.

Ce théâtre est un conglomérat de terre, d'eau, de neige et d'objets abandonnés, connus, échappés ou tombés du camion. Une énorme boule roulée dans nos mémoires. Une compression d'objets qui restent bien reconnaissables dans cet amas. Ce bonhomme de neige des terrains vagues roule sa boule et pousse sa bosse. Quelques musiciens le suivent. Il se vautre dans les remises et les garages, et amasse dans l'arrière boutique de nos souvenirs.

Tel un rocher de Sisyphe que nous poussons chaque jour et laissons ensuite dévaler la pente pour tenter de bousculer un peu nos imaginaires.

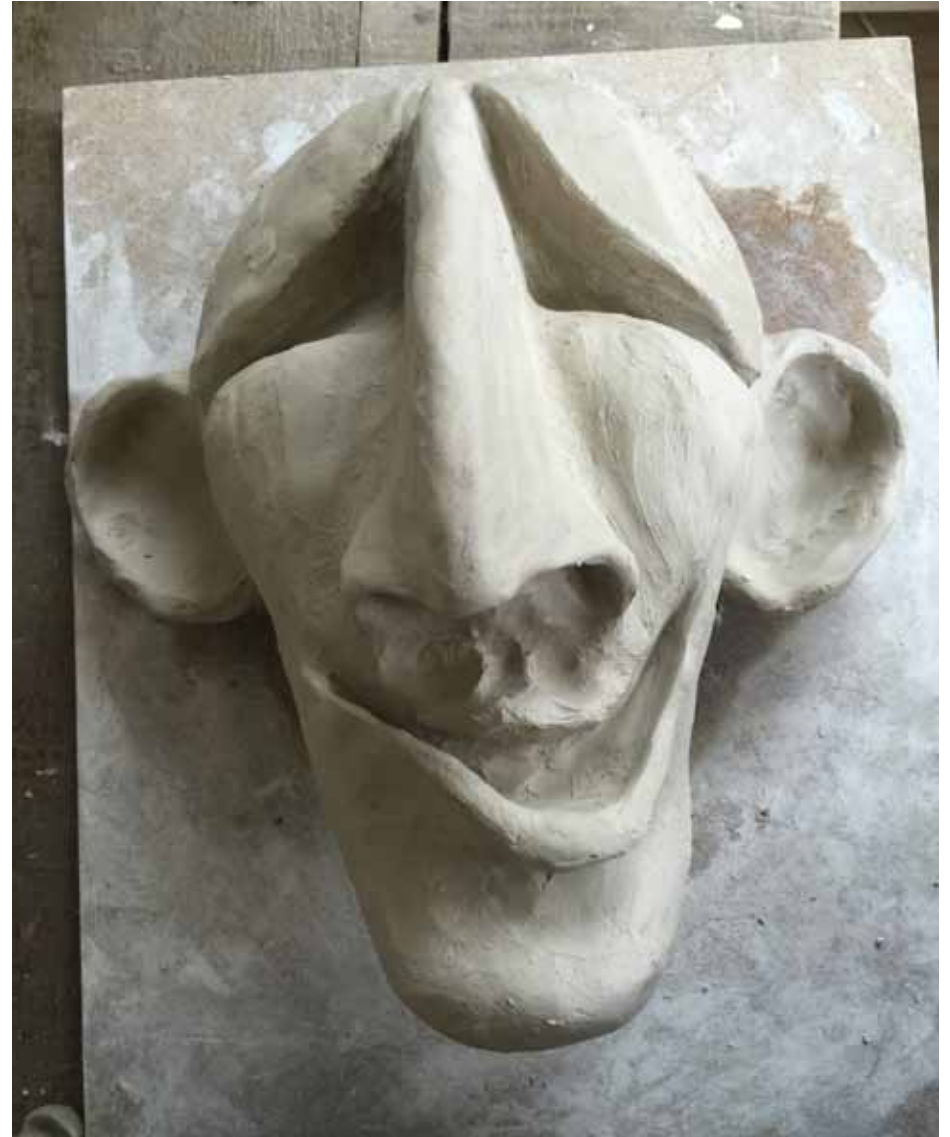
Avec ce passé sur lequel nous glissons, ces objets sur lesquels nous trébuchons, notre théâtre est comme un chien dans un jeu de quilles qui dégringole dans le présent.



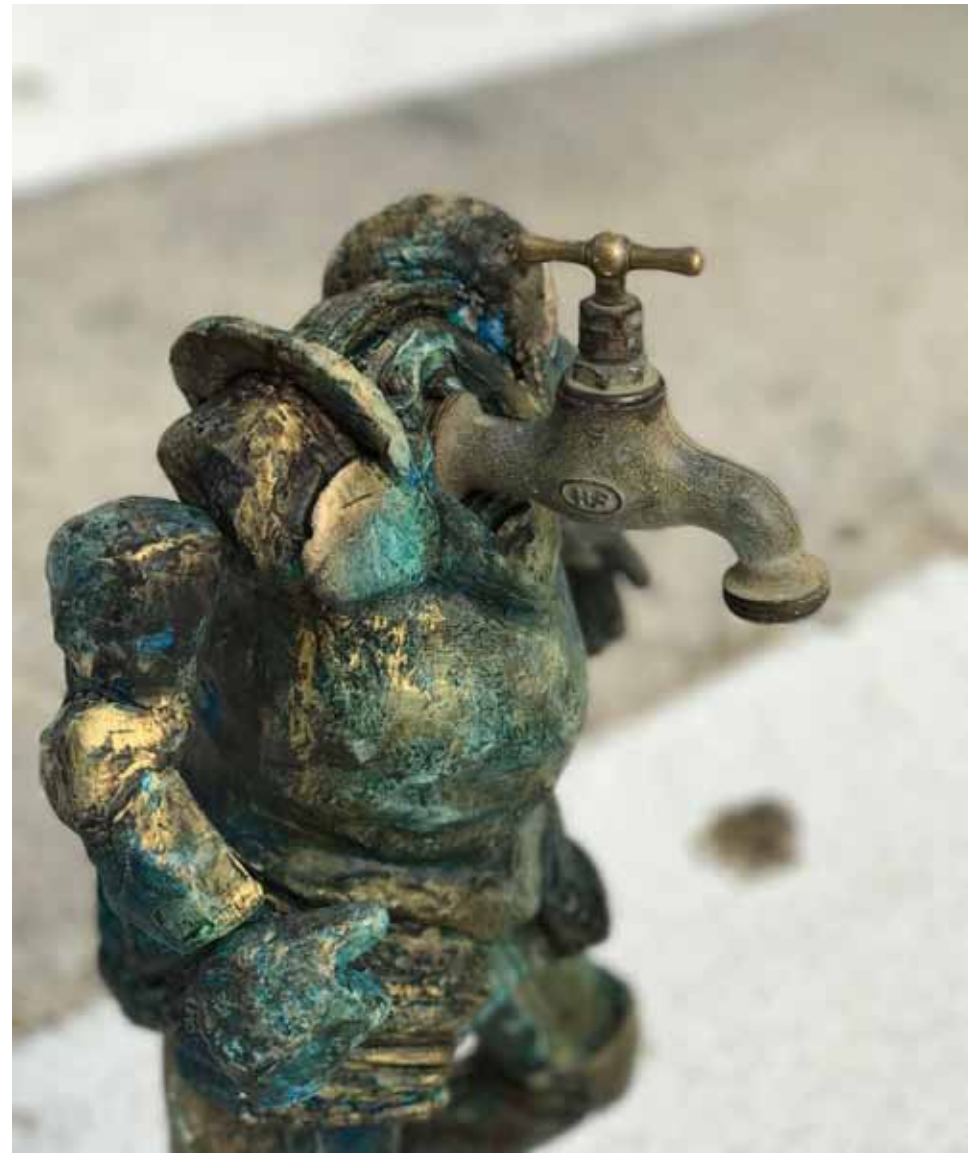
Naissance d'incertain monsieur Tokbar

Illustration poétique de la recherche de visages des personnages par la sculpture de noyaux d'avocat





Recherche d'un modèle de tête, ici deux prototypes différents.



DES FILMS D'ANIMATION

Des courts-métrages d'animation tournés en stop motion seront projetés sur des frigos «écran» et évoqueront l'intime relation entre le peuple des Robinets et le moteur à essence. Ces petits personnages à tête de robinet habitent dans les confins des pistons et des culasses du moteur et l'abreuvent d'essence. Comment réparer la panne, si le peuple de Robinet est également à cours de ce précieux liquide ?



SCÉNOGRAPHIE

Nous évoquerons les souvenirs par l'intermédiaire de frigos qui prendront une place prépondérante dans notre scénographie. Ces frigos permettront d'ouvrir des espaces ou des portes sur des moments d'histoire, des images que l'on garde, comme si l'on souhaitait conserver les souvenirs au frais. A la frontière entre l'archaïque et la modernité, ces frigos seront déséquipés de leur moteur et de leur «grille» pour prendre différents aspects et constituer une muraille.

Imaginons la mémoire comme une immense forteresse, comme un mur d'enceinte fait de souvenirs accumulés. Cette muraille de frigos donnera l'idée d'un château fort du Moyen-âge et sera constituée de trois blocs : deux murs à créneaux (un côté cour et un côté jardin) pourvus de chemins de garde qui encadrent une tour munie d'un pont-levis et d'une herse.



*1^{er} essai de Frigothèque
Assemblage de frigos à la manière d'une forteresse d'un âge moyen.*

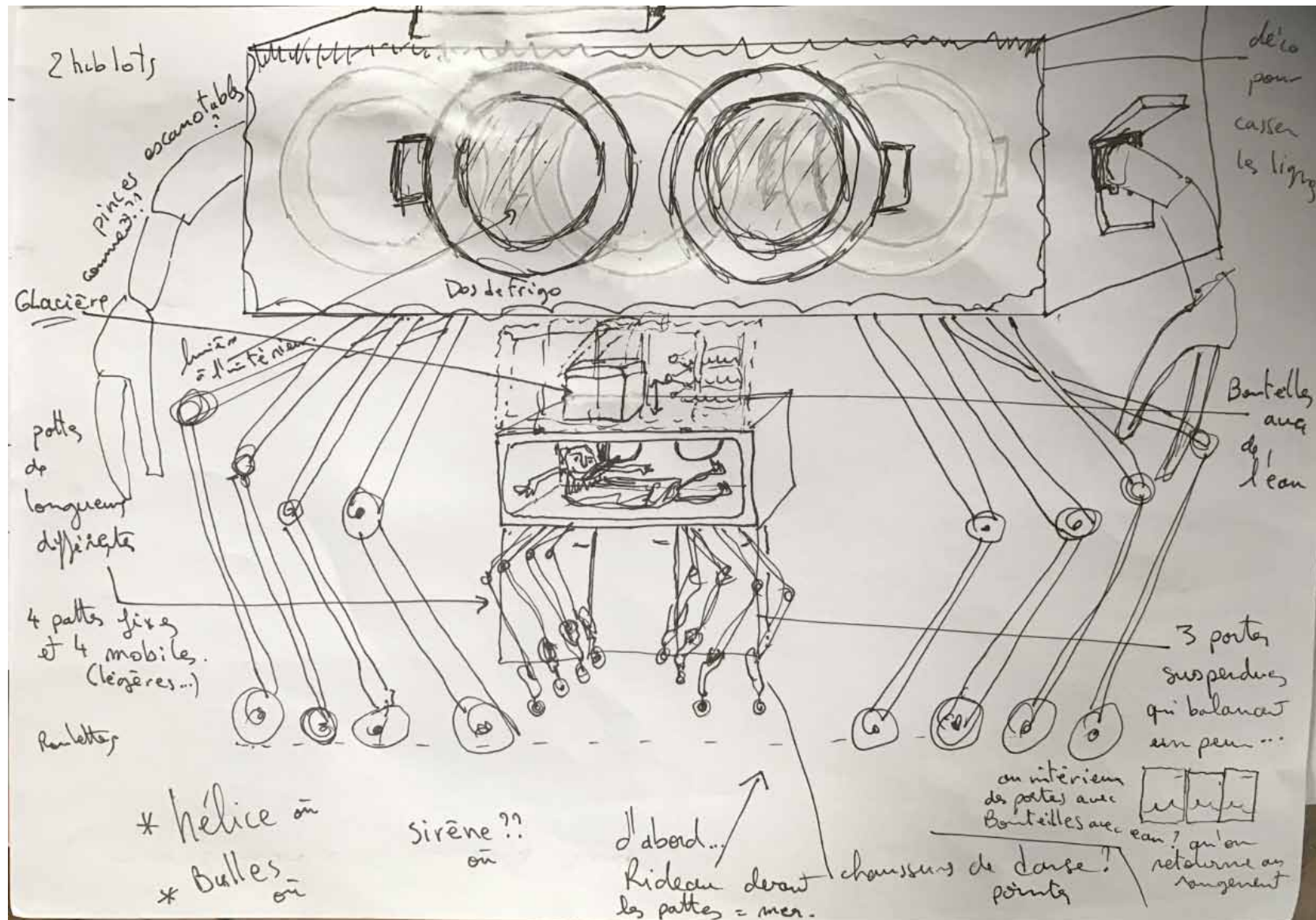
Assemblés côte à côte, ils formeront au début un support de projection vidéo. Chacun des blocs pourra se déplacer indépendamment. Certains frigos seront escamotables, mobiles et pourront libérer des balles de tennis, révéler une « déco », un écran vidéo, créer une fenêtre, un passage...

Chaque frigo ouvrira une porte sur une histoire, une époque qui jaillira et se déploiera comme un oiseau de passage pour évoquer un souvenir : le vol d'une tortue, le frigo pompe à essence, frigo sous-marin, frigo Spoutnik...



Etudes de la frigothèque

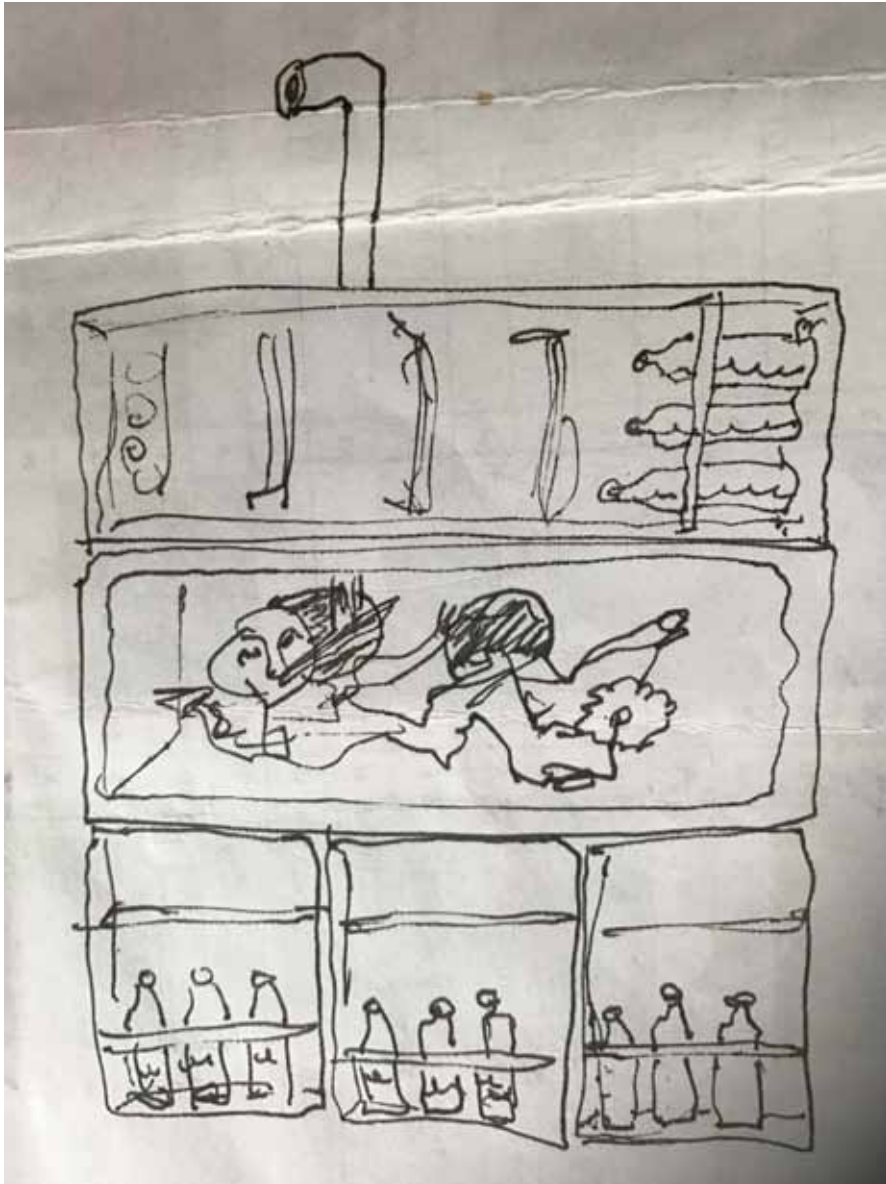
Rayon 2 de la Frigothèque des fonds marins.



Études d'un Crabe sous-marin habitable...

Etudes de la frigothèque

Rayon 2 de la Frigothèque des fonds marins.



Sous-marin en coupe

Études de la frigothèque

Rayon 5 de la Frigothèque des forêts enneigées



Étude de cerfs sortis de la Frigothèque illustrée.







Distribution (en cours)

Création prévue en **octobre 2018** à la **MC2 de Grenoble**

Ecriture, mise en scène, scénographie **Michel Laubu**

En complicité avec **Emili Hufnagel**

Dramaturgie **Olivia Burton**

Création et régie lumière **Ludovic Micoud Terraud**

Avec **Michel Laubu, Emili Hufnagel, Patrick Murys, Charly Frénéa, Caroline Cybula**

Régie générale et plateau **Fred Soria**

Régie son et vidéo **Hélène Kieffer**

Construction accessoires **Charly Frénéa, Joseph Paillard, Fred Soria, Pierrick Bacher, Emmeline Beaussier, Géraldine Bonneton**

Construction marionnettes **Audrey Vermont, Ludo Micoud-Terraud, Simon Marozzi**

Décor et accessoires seront construits dans les ateliers de la **MC2-Grenoble** et de la **Maison de la Culture de Bourges**.

Musique enregistrée : **Pierrick Bacher, Noémi Boutin**

Costumes **Emili Hufnagel** et l'Atelier des **Célestins, Théâtre de Lyon**

Administratrice de production **Cécile Lutz**

Co-producteurs annoncés

MC2-Grenoble

La Comédie de Saint Etienne-CDN

Les Célestins-Théâtre de Lyon

Bonlieu-Scène Nationale d'Annecy

Le Bateau Feu-Scène Nationale de Dunkerque

Espace Malraux-Scène Nationale de Chambéry

Théâtre de Bourg en Bresse

L'Archipel de Perpignan

Le Théâtre d'Aurillac

La MCB°

ACB - Festival RenaissanceS - Bar le Duc

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières

Le Turak est en convention avec le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et la Région Auvergne-Rhône-Alpes, et est subventionné par la Ville de Lyon. Il reçoit régulièrement le soutien de l'Institut Français pour ses projets à l'étranger.



DATES PRÉVISIONNELLES DE TOURNÉE

- Du 16 au 20 octobre 2018 à la MC2 de Grenoble
- Du 5 au 10 novembre 2018 au Théâtre des Célestins - Lyon
- Du 27 au 29 novembre 2018 à la MC de Bourges
- Les 14 et 15 décembre 2018 au Théâtre de Sète
- Le 16 janvier 2019 au Théâtre de Roanne
- Du 12 au 14 février 2019 à Bonlieu - Scène Nationale d'Annecy
- Le 28 février et le 1er mars 2019 au Bateau Feu - Dunkerque
- Du 12 au 16 mars 2019 au Théâtre du Nord
- Les 28 et 29 mars 2019 au Théâtre d'Aurillac
- Les 9 et 10 avril 2019 au Théâtre de Bourg en Bresse
- Les 19 et 20 avril 2019 au Théâtre de L'Archipel à Perpignan
- Du 21 au 24 mai 2019 à la Comédie de Saint Etienne



Tentative de définition du théâtre d'objets par Michel Laubu

La Turakie de nos spectacles, petit pays en géographie verticale inconnu de tous mais qui peut exister dans l'imaginaire de chacun, se visualise grâce à un caillou attaché au bout d'un fil et posé au hasard sur la carte du monde. Ainsi ces cailloux déposés deviennent des rochers, des îles de Turakie.

Ne l'oublions pas : ***En Turakie, une vache debout c'est un pingouin qui se moque du monde.***

Nous passons notre temps en Turakie, à visiter ces bouts du monde, à nous inscrire dans ces microcosmes, îlots réels ou imaginaires, à poser notre drôle de théâtre d'objets dans tous ces recoins, parcourir les quartiers, les îlets, les villages de montagne et les cités minières, par delà nos frontières ou dans le fond du département, toujours à la rencontre des gens qui vivent là.

Et partout nous ramassons des objets usés, des copeaux de mémoires, des débris de souvenirs, nous nous inventons un tour du monde en petits bouts de ficelle.

- collectons ces bouts de fil de fer écrasés par les voitures et qui dessinent de belles silhouettes,
- entassons toutes ces chaises bancales pour expérimenter l'état de siège,
- récupérons dans la rue début janvier ces sapins de Noël, abandonnés maintenant inutiles,
- ramassons et trions des os de seiches,
- sculptons des petits visages dans des noyaux d'avocats,
- recueillons des instruments de musique abandonnés dans les dépôts vente et autres maisons de retraitement, guitares électriques esseulées, guitares pour gaucher, sans cordes... (trouvé sur e-bay, -à vendre violoncelle pour cause de fracture de l'âme.-),
- rassemblons des dizaines de moteurs d'essuie-glaces prêts à gratter, frapper, pousser,
- empilons des tiroirs orphelins, et des caisses vides de toutes les tailles, des caisses altos, sopranos, basses et contrebasses et des cageots,
- et remplissons nos poches de plumes de goélands et de bouts de ficelle qui noués bout à bout feront un jour un fil de plus de 40 000 km, soit presque le périmètre de la terre.

Nous pratiquons donc une archéologie du présent de l'indicatif du monde qui nous entoure. Une archéologie du fond des poches, une archéologie de l'ordinaire qui nous permet de reconstituer, de recomposer des images des grands épisodes de notre Turakie rêvée.

Dans cette île, le «Carton» est un petit animal sauvage des zalpages de Turakie verdoyante. Chose étonnante, chez l'espèce ondulante de cette petite bestiole, mâles et femelles carton ont du lait... et nourrissent ainsi leurs petits à tour de rôles. Ce petit animal sauvage a un goût prononcé pour la musique de chambre. En groupe, les petits «Carton'aide est précieuse» fabriquent à plusieurs, de petits instruments de musique rudimentaires. Régulièrement ils jouent de petits airs sur les balcons pour d'autres «carton'avis m'intéresse». Longtemps le Carton a été domestiqué pour divers emballages, déménagements et autres tâches ménagères. Par ennui, certains habitants cruels passent le temps en tapant le carton. En période de crise, les cartons accueillent les plus démunis... sa maison est en carton, pirouette-cacahuète, ses escaliers sont en papier.

En Turakie, chaque jour qui passe est un morceau de carton qui ondule...

Et si ce drôle de théâtre d'objets était un jeu de piste. Un chemin qui sillonne à travers la mémoire et jubile de ses méandres et labyrinthes pourtant si familiers. S'il était un parcours de cabanes mystérieuses et pourtant connues, de drôles endroits où l'on peut pourtant se sentir chez soi, des fenêtres, des points de vue étranges d'où l'on regarde tout ce qui nous entoure. En équilibre sur des amas d'objets usés, brisés, fatigués, nous pourrions inventer et construire des observatoires qui conjuguent le présent.

Un pingouin avec des étagères sous les ailes est une armoire fraîchement abandonnée sur la banquise.

Emili Hufnagel et Michel Laubu codirigent la compagnie.

Michel Laubu

né en 1961 à Creutzwald

1968 : je mets à profit mes trouvailles techniques pour des « pièges farceurs » à l'intention de ma soeur aînée.

1970 : j'expérimente en milieu ordinaire la vie des cosmonautes en construisant mon premier scaphandre en carton ondulé.

1973 (j'ai 12 ans) : j'accompagne les Beatles, en construisant ma batterie avec des barils de lessive.

1974 : j'invente « l'arsenoïtal », instrument de musique basé sur le domptage de l'effet Larsen (terriblement redouté), entre micro et enceinte acoustique (pour le plus grand plaisir de mes voisins que je remercie de leur patience).

1977 : je tente de réinventer la clarinette basse avec un bec de clarinette et un tuyau d'arrosage vert, essayant vainement de calculer le paramètre d'augmentation de la distance entre deux trous.

1979 : je crée mon premier spectacle avec objets et marionnettes. La première représentation est donnée dans mon ancienne école maternelle.

Avec émotion et mot d'excuse (du type « angine blanche » ou « maux de dents ») pour mon lycée, je commence ma carrière dans le spectacle par une tournée des écoles du département.

1980 : je découvre l'Alsace, ses géraniums, ses fontaines, ma première tentative de création d'une compagnie de théâtre.

1981 : j'arrive à Nancy, au C.U.I.F.E.R.D. (Centre Universitaire International de Formation et de Recherche Dramatique). Je découvre le théâtre oriental (Nô Japonais, Kathakali Indien, Topeng Balinais...). Stage de formation avec le Théâtre Laboratoire de Wrocław, l'Odin Théâtre, l'I.S.T.A. Début d'une réflexion sur le théâtre d'acteurs.

1984 : création d'un spectacle itinérant, « Le poulailler » (dans une valise) et tournée de cinq semaines en Allemagne. Mon premier spectacle « visuel, sonore et sans texte ».

1985 : création tout seul de TURAK THÉÂTRE D'OBJETS (directeur artistique, (h)auteur, mett(r)eur en scène, comédien le jour et administratif la nuit).

Emili Hufnagel

Il y a seize ans qu'Emili Hufnagel est devenue citoyenne de Turakie. Ses talents multiples et acharnés, nichaient jusqu'ici dans certains replis discrets du paysage -situé en géographie verticale comme chacun le sait.

Femme-orchestre de ce royaume de la bricole, elle peut tout aussi bien ravauder les comptes que tisser des histoires.

Chaussure(s) a son pied est le premier spectacle qu'elle crée en solo accompagné.